

 [HTTP://ORCID.ORG/ 0000-0003-4051-2855](http://ORCID.ORG/0000-0003-4051-2855)

BARBARA MARCZUK  
Université Jagellonne  
barbara.marczuk-szwed@uj.edu.pl

## *Morbus melancholicus* : aperçu préliminaire (Pseudo-Aristote, Marsile Ficin, André Du Laurens)

*Morbus melancholicus*: A Preliminary Overview (Pseudo-Aristotle, Marsilio Ficino, André Du Laurens)

**Abstract:** Since Hippocrates until the 18th century, physicians considered melancholy a chronic disease caused by the overabundance of black bile (*atra bilis*), mythical ‘humour’ whose existence is refuted by scientific medicine. The article describes the aetiology, nosography, and therapy of this disease, presented in André Du Laurens’ treatise *Second discours auquel est traicté des maladies melancholiques et des moyens de les guerir* (1597), as well as the conceptions of Marsilio Ficino expressed in *De vita triplici* (1489). Referring to the ideas contained in *Problem XXX* attributed to Aristotle, the Florentine philosopher develops the idea of the relationship between the melancholic humoral predisposition and the creative genius. Ficino proposes the conversion of the harmful force of *melaina chole* into creative energy: *melancholia generosa*. The ‘priests of the Muses’ can escape the evil influence of their patron Saturn through intellectual and artistic activity.

**Keywords:** Renaissance, humoral medicine, creative genius, *atra bilis*

**Mots-clés :** Renaissance, médecine humorale, génie créateur, *atra bilis*

*Morbus melancholicus*: uwagi wstępne (Pseudo-Arystoteles, Marsilio Ficino, André Du Laurens)

**Abstrakt:** Od czasów Hipokratesa aż do XVIII wieku lekarze uważali melancholię za przewlekłą chorobę spowodowaną nadmiarem czarnej żółci (*atra bilis*), mitycznego „humoru”, którego istnienie obaliła medycyna naukowa. Artykuł opisuje etiologię, nozografię i terapię tej choroby przedstawione w traktacie André Du Laurensa *Second discours auquel est traicté des maladies melancholiques et des moyens de les guerir* (1597), a także koncepcje Marsilia Ficina wyrażone w *De vita triplici* (1489). Odwołując się do idei zawartych w *Problemie XXX*, przypisywanym Arystotelesowi, florencki filozof rozwija ideę związku między melancholijną predyspozycją humoralną a geniuszem twórczym. Ficino proponuje zamianę szkodliwej sily *melaina chole*

w twórczą energię – *melancholia generosa*. „Kaplani Muz” mogą uciec przed złym wpływem swojego patrona Saturna poprzez aktywność intelektualną i artystyczną.

**Słowa kluczowe:** renesans, medycyna humoralna, geniusz twórczy, *atra bilis*

\* \* \*

L'ensemble des articles groupés sous l'emblème du « soleil noir » porte sur les représentations littéraires de la mélancolie à une époque qui peut être considérée comme l'âge d'or de la réflexion sur ce sujet. Le polymorphisme du discours médical, moral et théologique concernant la bile noire enjoint à formuler quelques remarques préliminaires qui serviront en quelque sorte de mappemonde sur laquelle seront ensuite situées des analyses ponctuelles. Sans prétendre projeter un éclairage nouveau sur les traités canoniques de Pseudo-Aristote, Marsile Ficin ou André Du Laurens<sup>1</sup>, il paraît opportun de rappeler les idées essentielles qui renvoient, en amont, aux siècles de la réflexion accumulée depuis Hippocrate et qui, en aval, transparissent en filigrane dans les textes littéraires du Moyen Âge et de la première modernité.

En 1621 Robert Burton dans la somme célèbre consacrée à « l'anatomie » de la mélancolie souligne la polyvalence de ce concept et allègue trois significations que ce mot embrasse dans le discours de son temps:

- un état d'âme subjectif et passager, une humeur transitoire, un des grands thèmes de la poésie du Moyen Âge déclinant (Dame Mérencolye d'Alain Chartier ou de René d'Anjou),
- le tempérament mélancolique (la constitution du corps) qui se maintient dans les bornes de la santé,
- un état pathologique : *morbus melancholicus*, exigeant une cure médicale spécialisée<sup>2</sup>.

La première signification – métaphorique, concerne le psychisme ; les deux suivantes font référence à la théorie des quatre « humeurs », liquides circulant dans le corps, déterminant sa « complexion » et la prédisposition à certaines maladies.

Selon la théorie humorale, fonctionnant dans la médecine depuis Hippocrate, la santé, aussi bien du corps que de l'âme, réside dans l'équilibre des humeurs : le sang, le flegme (aujourd'hui pituite ou lymphe), la bile jaune (liquide sécrété par le foie) et enfin la bile noire. Chaque humeur combine deux qualités élémentaires : le sang est chaud et humide, le flegme : froid et humide; la bile jaune : chaude et sèche; la bile noire : froide et sèche. Les quatre liquides correspondent respectivement aux éléments : l'air, l'eau, le feu et la terre, aux quatre saisons de

<sup>1</sup> Pour l'étude de ces textes voir Koźluk 2012; Suciú 2012; Klibansky, Panofsky, Saxl 1989, 76–91 et 390–432.

<sup>2</sup> « La mélancolie est soit une disposition soit un état permanent. Lorsqu'il y a une disposition, il s'agit de cette mélancolie transitoire qui disparaît puis resurgit sous le moindre prétexte. [...] La mélancolie prise en ce sens, est le propre de l'homme mortel. [...] Cette mélancolie dont nous allons traiter dans notre ouvrage est un état permanent, une maladie durable et chronique [...] une humeur installée et fixe » (Burton 2005, 153, 157).

l'année, quatre âges de la vie de l'homme, quatre planètes, quatre minéraux... etc. Ainsi l'homme-microcosme évolue-t-il dans une polyphonie de correspondances cosmiques, reflète dans son corps la structure parfaite du monde et participe de son harmonie.

Mais autant que le sang, la lymphe et la bile jaune sont, selon la tradition hippocratique, des liquides naturellement produits par les organes du corps, autant la *melaina cholé* peut avoir une origine double. La première variante, appelée par les médecins *melancholia naturalis*, « n'est autre chose que la plus épaisse et la plus sèche partie du sang » (Ficin 2000, 32). Elle est répandue également dans tout le corps et conditionne son tempérament froid et sec, correspondant à la terre, le plus désagréable parmi les quatre, mais situé dans la norme de santé (*crasis*). La deuxième variante, nommée *melancholia combusta* ou *adusta* (brûlée), constitue une dégénérescence malsaine des autres humeurs, étant produite par « l'embrasement de la melancholie naturelle, ou du pur sang, ou de la cholère ou de la pituite salée » (Ficin 2000, 32). Elle combine au goût âcre de la bile jaune, la couleur noire de la combustion, ce qui la rend doublement cuisante et nocive.

Le nombre et la teneur des travaux que les médecins grecs, arabes et ceux de la première modernité ont consacré à l'étude de la mélancolie a de quoi impressionner. Néanmoins, comme le constate Jean Starobinski, la bile noire n'est qu'un mythe médical, particulièrement tenace dans l'histoire de la médecine, probablement en raison de sa pertinence symbolique et de son pouvoir évocateur (Starobinski 1960, 18). Il est possible que l'hypothèse de l'existence de la *melaina cholé* résulte d'une confusion entre la cause et l'effet. Les médecins antiques, en examinant les excréments des personnes sujettes aux troubles psychiques, déduisaient de leur couleur noire l'existence de l'humeur qui serait responsable de la perturbation de leur esprit. Selon Jean Starobinski, la couleur noire des matières fécales des patients pouvait être provoquée par d'autres lésions somatiques ou par l'administration de *Helleborus niger* (ellébore), un très fort purgatif, utilisé depuis l'époque homérique comme panacée apaisant, entre autres, les maladies mentales (Starobinski 1960, 18). Ainsi, en prenant l'effet pour la cause, on aurait démontré l'existence de l'*atra bilis*. Son siège serait la rate (*splen* en latin), organe richement vascularisé (d'où sa couleur presque noire), mais qui en réalité remplit des fonctions hématologiques et immunitaires.

L'époque charnière entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles abonde en monographies en latin, en anglais, en italien consacrées à la maladie mélancolique<sup>3</sup>. Parmi les médecins français le rôle de premier plan revient à André Du Laurens, médecin officiel du roi Henri IV. Son *Second discours auquel est traicté des maladies melancholiques et des moyens de les guerir* (1594) a remporté un grand succès éditorial :

---

<sup>3</sup> Par exemple : François Valleriola, *Observationum medicinalium libri sex*, Lyon, apud Antonium Candidum 1588 ; Timothy Bright, *A Treatise of Melancholy*, Londres 1586 ; Simion Grahame, *The Anatomie of Humors*, Édimbourg, 1609 ; Jean d'Aubery, *L'antidote d'amour avec un ample discours contenant la nature et les causes d'ycelluy, ensemble les remedes les plus singuliers pour se preserver et guarir des passions amoureuses*, à Paris, chez Claude Chapelet, 1599 ; Jacques Ferrand, *De la maladie d'amour ou melancholie erotique. Discours curieux qui enseigne à cognoistre l'essence, les causes, les signes et les remedes de ce mal fantastique*, Paris, chez Denis Moreau, 1623.

dix rééditions entre 1597 et 1626, des traductions en latin, anglais, italien. En tant que médecin, Du Laurens écarte explicitement de sa réflexion l'acédie, maladie spirituelle (« le démon de midi ») dont la thérapeutique ne relevait pas des compétences du médecin, mais d'un directeur de conscience, voire d'un exorciste. Il résume, en revanche, la conception de la « mélancolie ingénieuse » du *Problème XXX* attribué à Aristote<sup>4</sup>, mais, comme celle-ci concerne plutôt le tempérament que la maladie, il ne développe pas cette question (Du Laurens 1597, 223).

Le traité de Du Laurens constitue une somme (souvent critique) du savoir qui depuis le *Corpus Hippocraticum* s'est accumulé autour de la typologie, étiologie, nosographie et thérapeutique de la maladie mélancolique. Il s'inscrit ainsi dans la tendance générale des ouvrages médicaux de son temps qui, selon Jean Starobinski, depuis l'époque médiévale, à travers la Renaissance et l'âge baroque, « ne sont qu'une studieuse paraphrase de Galien, agrémentée de preuves nouvelles et enrichie de quelques recettes inédites » (Starobinski 1960, 25).

En accord avec la tradition, Du Laurens allègue comme cause de la maladie mélancolique la surabondance morbide dans le corps de la *melancholia adusta*, produit de la combustion de l'un des autres liquides circulant dans l'organisme<sup>5</sup>. À la différence des maladies purement somatiques : colériques, flegmatiques ou causées par un excès de sang, la mélancolie a un ascendant néfaste sur les facultés de l'âme. L'*atra bilis*, en tant que substance froide, lourde, épaisse, ténébreuse, attaque le cœur et le foie, qui sont les sièges des facultés irascible et concupiscible de l'âme, monte ensuite au cerveau et perturbe les puissances nobles : imagination, raison, mémoire. De ce fait, non seulement « le corps en est transy, mais l'ame en est encores plus gehennée » (Du Laurens 1597, 233).

Du Laurens situe la mélancolie parmi les délires (maladies perturbant la raison)<sup>6</sup> et répète la définition de Galien : « c'est une espece de resverie sans fièvre, accompagnée de peur et tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparente » (Du Laurens 1597, 226). La « resverie » (synonyme de délire) signifie « qu'une des puissances nobles de l'ame, comme l'imagination ou la raison, est depravée » (Du Laurens 1597, 228). La maladie mélancolique peut avoir deux formes : la mélancolie hypochondriaque qui attaque la rate, le foie et le mésentère et qui est « moins rude », car elle n'est pas permanente. La seconde qui assaille le cerveau est « plus fascheuse car elle travaille continuellement son sujet » (Du Laurens 1597, 228). Si elle est le résultat d'une passion amoureuse, on l'appelle la mélancolie érotique<sup>7</sup> ; si le patient erre la nuit comme une bête fauve, en proférant

<sup>4</sup> Ce texte classique est reproduit *in extenso* dans l'ouvrage fondamental sur la mélancolie dans la tradition européenne : Klibansky, Panofsky, Saxl 1989, 49–75.

<sup>5</sup> La découverte progressive du fonctionnement du système nerveux a permis d'abandonner, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, la théorie humorale obsolète et d'élaborer la conception de la mélancolie nerveuse. Dans la psychiatrie moderne, le mot désigne la forme la plus poussée de la dépression nerveuse, le trouble monopolaire ou bipolaire ou la psychose maniaco-dépressive (Starobinski 1960, 49).

<sup>6</sup> « Ce mot est dérivé de *lira*, un sillon ; de sorte que *deliro* signifie proprement s'écarter du sillon, du droit chemin de la raison » déf. de R. James, *Dictionnaire universel de médecine*, 1746–1748, cité d'après Foucault 1972, 303.

<sup>7</sup> Selon les médecins antiques, l'amour pathogène « ressemble à la mélancolie » (*amor hereos melancholiae similis est*), mais sa guérison n'entre pas dans les compétences de la médecine. À partir

des hurlements sauvages, elle s'appelle lycanthropie ; si elle se limite aux symptômes classiques, elle porte le nom de mélancolie tout court, sans aucun adjectif, et c'est de celle-ci que Du Laurens s'occupe en premier lieu.

Les symptômes de la maladie mélancolique sont provoqués par le dessèchement et le refroidissement du cerveau. Du Laurens les décrit de manière imagée et poétique afin de susciter la compassion du lecteur pour cette « misérable passion » (Du Laurens 1597, 234) :

Le vray melancholique est sans cœur, tousjours craintif et tremblottant, ayant peur de tout et se faisant peur à soy-mesme [...] Il veut fuir et il ne peut pas marcher, il va partout soupirant et sanglottant avec une tristesse inseparable qui se change souvent en desespoir. Il est en perpetuelle inquietude du corps et d'esprit, il a les veilles qui le consomment d'un costé et le dormir qui le bourelle de l'autre, [...] car aussi tost qu'il ferme la paupiere, le voila assailli d'un million de phantosmes et spectres hideux, de fantasques chimeres et de songes effroyables. S'il veut appeller quelqu'un à son secours, sa voix s'arreste tout court et ne peut parler qu'en begayant. Il ne peut vivre en compagnie. Bref, c'est un animal sauvage, ombrageux, soupconneux et solitaire, ennemy du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le seul desplaisir qui se forge mille fausses et vaines imaginations (Du Laurens 1597, 215).

En tant que « maladie rebelle, longue, très difficile à guérir » la mélancolie constitue « un vrai fléau et tourment des medecins » (Du Laurens 1597, 281) qui pourtant essayent par tous les moyens de soulager le corps souffrant et l'âme dolente du patient.

Selon le principe de l'antidotisme, tous les remèdes hygiéniques, pharmacologiques et moraux proposés par Du Laurens doivent contrecarrer la sécheresse, la froideur et la noirceur de l'*atra bilis*. Du point de vue moderne on peut apprécier le caractère holistique de la cure proposée par le médecin. Tout d'abord un régime de vie appropriée : une chambre aérée, repeinte en couleurs claires, des promenades dans des lieux agréables, l'élimination des aliments secs, froids et de couleur foncée, la recommandation de nourriture chaude, délayée et claire. Deuxièmement la thérapie morale : les mélancoliques ne doivent jamais être seuls, il faut leur « laisser compagnie agréable », les flatter, ne pas les contrarier, « louer leurs actions et, s'ils ont autrefois fait quelque chose digne de louange, leur remettre cela souvent en mémoire » (Du Laurens 1597, 279). L'influence de l'art est aussi bénéfique : il faut « les entretenir de plaisans contes » et les réjouir par la musique, à l'instar de David qui par le son de la harpe chassait le malin esprit tourmentant Saül. « Bref on doit les divertir le plus qu'on pourra » (Du Laurens 1597, 279).

Si les procédés diététiques, hygiéniques et moraux s'avèrent insuffisants, en dernier ressort, face au mal le plus récalcitrant, le médecin propose des moyens pharmacologiques et, s'il le faut, chirurgiques. Puisque la maladie est causée par la substance épaisse, lourde et noire, véhiculée par les veines, envahissant le cerveau par de sombres vapeurs, toutes les démarches pharmacologiques consisteront à diluer, amollir et chasser de l'organisme la surabondance de bile noire

---

du XV<sup>e</sup> siècle commence le processus de la médicalisation de l'amour : « l'amour est une espèce de mélancolie » (*amor hereos est una species melancholiae*). Les auteurs des traités médicaux proposent donc des remèdes pharmacologiques, diététiques et chirurgiques contre l'amour destructeur (Jacquart, Thomasset 1985, 151 ; Beecher 1990, 423–434).

afin de rétablir la *crasis* humorale et, par ce moyen, délivrer le mélancolique de ses phobies et angoisses.

Les remèdes pharmacologiques, proposés par Du Laurens, étonnent par leur richesse et variété. On a l'impression que la nature entière a mobilisé toutes ses ressources et trésors pour purger, réconforter et réjouir le patient. En premier lieu des évacuatifs : la saignée, les sangsues, les purgatifs sous toutes les formes, dont le fameux clystère, appliqué sans limites et à chaque occasion.

Les médicaments du second groupe, les altératifs, doivent niveler la nature froide et sèche de l'*atra bilis*. On pratiquera donc l'humectation et le réchauffement par ingurgitation de potions, bouillis, décoctions, apozèmes, sirops aux ingrédients multiples et à la préparation compliquée au possible. Les recettes, conjuguant des noms mystérieux en français et en latin, résonnent comme des incantations de sorcière :

Prenez racines de buglose, de *enula campana*, d'escorce de racines de cappres et de tamaris, de chacune une once, de feuilles de bourage, houblon, cichoree, sumeterre, *capilli veneris*, summitez de thym et de melisse, de chacune une poignée, semences d'anis, fenouil et citron, chacune deux dragmes, fleurs d'orange et d'epithime, de chacune une petite poignée ; faites bouillir le tout en eau de fontaine [...] et en faites un aposeme clarifié et aromatisé avec une dragme de poudre de canelle ou de l'electuaire de *gemmis* (Du Laurens 1597, 286)<sup>8</sup>.

Les confortatifs qui auront pour but de « fortifier et rejouir les esprits rendus sauvages et tenebreux » (Du Laurens 1597, 294), impressionnent, à leur tour, par la variété des formes : sirops, opiates, tablettes, poudres, massépains, juleps, confits, épithèmes, sachets, onguents, pommes de senteur... Dans les recettes extrêmement complexes on peut retrouver des substances suspectes (buglosse, jusquiame, ciguë, opium, belladone, morelle, mandragore)<sup>9</sup> qui ont des propriétés non seulement laxatives, hallucinogènes et soporifiques, mais aussi fortement toxiques. Pour cette raison le médecin du roi prévient :

En l'usage de tous ces medicamens narcotiques internes il faut se comporter avec beaucoup de jugement, de peur qu'en voulant donner du repos au pauvre melancholique nous ne le facions dormir perpetuellement (Du Laurens 1597, 302).

Étant donné le caractère purement théorique du traité du médecin du roi, il est impossible d'évaluer l'efficacité des médicaments proposés. On ne peut pas, en revanche, dénier la valeur psychothérapeutique des cures minutieusement décrites. Le patient qui devait lui-même préparer les *pharmakoï* selon des recettes compliquées, était d'abord obligé de se procurer la multiplicité d'ingrédients,

<sup>8</sup> Il faut souligner que le médecin du roi est partisan de la pharmacopée galénique qui s'appuie sur l'utilisation des « simples », c'est-à-dire des herbes médicinales qui poussent en France ou qui peuvent être importées du Levant. Il formule sa réticence envers les « chymistes », élèves de Paracelse qui confectionnent des médicaments à la base des métaux comme plomb ou mercure (Du Laurens 1597, 302–303).

<sup>9</sup> Comme le souligne Jean Starobinski, ce végétal anthropomorphe, utilisé dans l'antiquité comme un antalgique et antidépresseur, « est chargé de projections fabuleuses et emporte l'imagination dans un domaine enchanté ». Comme la mandragore appartient à l'arsenal des sorciers, les médecins qui la prescrivent peuvent s'attirer l'accusation du commerce avec les puissances infernales (Starobinski 1960, 20).

ensuite de s'appliquer à la préparation, ce qui pouvait détourner sa pensée de ses phobies et peurs. La pluralité de formes, de couleurs, de goûts des médicaments pouvait l'ouvrir à la richesse du monde qui l'entoure et le faire sortir de sa monomanie : « Des remedes, nous en aurons de plusieurs façons pource que les melancholiques aiment fort la varieté » (Du Laurens 1597, 299). Selon Jean Starobinski, la valeur allégorique et morale de la thérapeutique ancienne de la mélancolie, plus satisfaisante pour l'imagination que réconfortant le corps, a pu être la cause de sa persistance jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement aux études des « physiciens », consacrées au *morbus melancholicus*, les philosophes de la première modernité développent une réflexion sur le tempérament mélancolique (les mélancoliques « sains ») et la relation entre la prédisposition humorale et le génie créateur. L'origine de cette conception remonte au *Problème XXX* attribué à Aristote<sup>10</sup>, dans lequel, pour la première fois, est opérée une union entre la notion médicale de la mélancolie et le concept platonicien de fureur. L'auteur du traité s'attache à comprendre pourquoi les héros, comme Héraclès, Ajax, Bellérophon, ou les philosophes, comme Sophocle, Platon, Socrate, alors tous ceux qui « furent exceptionnels en philosophie, en politique, en poésie ou dans les arts, étaient manifestement mélancoliques » (Aristote 1989, 52).

Selon le philosophe, la bile noire, dont la température est tantôt froide, tantôt surchauffée, peut produire respectivement des paresseux et des stupides ou, au contraire, des gens pleins d'esprit. Ceux-ci peuvent être portés à l'enthousiasme, comme sibylles et devins, mais aussi être « prompts aux concupiscences ». En revanche, les gens chez qui « la chaleur excessive de la bile diminue vers la moyenne [...] sont plus sensés et moins excentriques ; plus distingués que les autres à maints égards, les uns par l'éducation, les autres dans les arts, d'autres encore dans les affaires publiques » (Aristote 1989, 66). Néanmoins, la bipolarité de la bile noire provoque chez eux la « surtension constante de la vie spirituelle » (Klibansky, Panofsky, Saxl 1989, 82). Ainsi, les âmes sublimes et héroïques, portées au travail créateur, sont-elles incessamment tiraillées entre l'exultation et le désespoir, l'affirmation de soi et le doute, la fureur créatrice et l'abattement : « Du fait que l'action de la bile noire est inégale, inégaux sont les mélancoliques » (Aristote 1989, 74).

Le *Problème XXX* constitue la référence explicite de Marsile Ficin dans *Les trois livres de la vie* (*De vita triplici*, 1480), « *speculum medicinale platonicum* » comme l'appelle Symphorien Champier (Klibansky, Panofsky, Saxl 1989, 416)<sup>11</sup>. Le philosophe et, en même temps, médecin florentin a eu, dans sa pratique médicale, l'occasion de soigner des mélancoliques et par toutes les ressources de son art il a essayé de combattre les effets néfastes de la *melancholia combusta* chez ses patients. En revanche, dans le *De vita triplici* Ficin philosophe valorise la disposition caractérielle stable, déterminée par la *melancholia naturalis*, qui n'est pas un produit de combustion malsaine d'autres liquides circulant dans le corps,

<sup>10</sup> Au sujet de ce texte voir l'étude pertinente de M. Koźluk (Koźluk 2012).

<sup>11</sup> Sur la conception de la mélancolie chez Marsile Ficin voir le chapitre « *Melancholia generosa* » dans Klibansky, Panofsky, Saxl 1989, 390–432. Dans les lignes qui suivent je développe les réflexions contenues dans mes articles (Marczuk 2009, 59–60 et Marczuk 2013, 55–63).



mais qui constitue « la partie la plus épaisse et la plus sèche du sang » (Ficin 2000, 32). Les « gens studieux » à qui il dédie son traité, sont, selon lui, particulièrement prédisposés à devenir mélancoliques. Leur complexion atrabilaire est déterminée par trois causes : céleste (l'influence de Saturne sous qui ils sont nés) ; naturelle (l'âme d'un studieux demeure « fichée au point du milieu, ce qui est le propre de la terre, à laquelle l'humeur noire est semblable ») et humaine (« par le continuel élancement de la pensée, la nature du cerveau devient sèche et froide ») (Ficin 2000, 29).

De même que l'auteur du *Problème XXX*, Ficin est convaincu que la complexion dominée par l'*atra bilis* est un don exceptionnel et divin. Ainsi prend-il ses distances par rapport à la vision réductrice, univoquement défavorable, de la mélancolie, propre à la tradition médicale, afin de se concentrer sur le lien entre la mélancolie naturelle et l'activité intellectuelle et créatrice.

Saturne, le patron des mélancoliques, en tant que la plus haute des planètes dans le système ptoléméen, aliène, parfois de manière dangereuse, l'homme du monde présent et peut inciter les abattus aux tentatives suicidaires. De l'autre côté, il élève ses « enfants » au-dessus du niveau confortable de banalité et les entraîne vers des entreprises les plus sublimes. Ainsi, afin de retrouver la *crasis* humorale, les « mélancoliques studieux » ne doivent-ils pas chercher des palliatifs déterminés par la planète opposée à Saturne : Vénus, déesse de la *vita voluptuaria* (considérée comme *remedium melancholiae*) ni passer sous la protection de Jupiter, *temperator Saturni*, qui les ramènerait à la vie active, propre aux esprits communs et médiocres. La recherche par un « prêtre des Muses » des remèdes vulgaires, provoquerait un gaspillage de l'influence bénéfique de Saturne qui prédestine à la vie contemplative, divine, réservée aux esprits les plus subtils :

Mais ceux qui recourent à Jupiter ne sont pas seuls à éviter l'influence désastreuse de Saturne, pour ne jouir que de son influence bénéfique : les mêmes bienfaits attendent ceux qui se consacrent cœur et âme à la contemplation divine, illustrée par Saturne lui-même. [...] Au lieu de la vie terrestre, dont il [Saturne] est lui-même détaché et vous détache, Saturne assure la vie céleste et éternelle (Ficin 2000, 15, 22).

Au lieu donc de refouler les prédispositions mélancoliques, Ficin recommande de les canaliser à travers l'activité créatrice et le dévouement à l'étude. Sa conception de la *melancholia generosa* signifie donc une existence purement intellectuelle, supérieure aux aspirations de la vie active. Selon le philosophe, Saturne qui engendre la mélancolie, peut aussi la guérir. Les études, la peinture, l'écriture, la musique sont les domaines où les mélancoliques excellent et, sans récuser l'influence saturnienne, ils retrouvent la *crasis* humorale.

Néanmoins, ceux qui se consacrent à la vie studieuse ou aux activités artistiques risquent, par leur manière de vivre, de provoquer la combustion de la *melancholia naturalis* : « À cause de la grande oysivité des membres ny les humeurs superflues ne sont emeuties et vuydees, ni les vapeurs glutineuses, tenaces et noirastres ne sont exhallées » (Ficin 2020, 30). En médecin expérimenté Ficin formule donc à leur usage plusieurs préceptes hygiéniques et diététiques (les mêmes qui fonctionnent depuis Galien et qui sont largement décrits par Du Laurens) et prévient les studieux contre les « monstres » dangereux qu'ils devraient fuir. Ainsi



donc, celui qui se consacre aux études, doit éviter « la satiété du vin et de la viande » ; renoncer à « l'acte Vénérien », car celui-ci « épuise les esprits, débilité le cerveau et endommage les parties nobles de l'âme » ; et surtout ne pas « veiller tard », car pendant la nuit « la melancholie plus grosse et plus froide domine et rend les esprits ineptes à la contemplation » (Ficin 2000, 38–39).

L'homme studieux devrait donc se lever avec le soleil, éliminer de son menu les aliments froids, secs, durs, salés et de couleur sombre comme « le vin gros et trouble, les viandes seches, aigres, brulees, roties... les feves, les lentilles les choux, les oignons, les poireaux, les carottes » et les remplacer par une nourriture claire, liquide, molle, bouillie, accompagnée de vin blanc dont l'usage « profite aux esprits et à l'entendement » (Ficin 2000, 42). En tant que « les choses de la boutique des medecins » Ficin recommande des potions réconfortantes et réchauffantes, entre autres le mithridate et la thériaque<sup>12</sup>. À cela s'ajoute l'aromathérapie et la musicothérapie dont Ficin, lui-même saturnien, loue les bienfaits : « J'éprouve souvent à la maison ce que vaut la douceur de la lyre et du chant contre l'amertume de la melancholie » (Ficin 2000, 48)<sup>13</sup>.

L'éloge des « enfants de Saturne », élaboré par Ficin dans son traité, s'inscrit dans la tendance caractéristique du néoplatonisme florentin, proclamant la supériorité de la *vita contemplativa* ou *studiosa* sur la *vita activa* des protégés de Jupiter, voire, au pire, la *vita voluptuaria* des adeptes de Vénus.

La conception ficinienne de la *melancholia generosa* constitue un point de rencontre entre la médecine, la philosophie et la littérature de la Renaissance. L'activité studieuse et créatrice est considérée par le philosophe lui-même, ainsi que par des gens de lettres, comme une forme de thérapie qui permet de sublimer la complexion saturnienne désagréable (sinon morbide) en énergie créatrice. Sauf erreur, on peut avancer la thèse que chaque poète de l'époque s'est adressé au moins une fois « à sa lire » ou « à son livre », selon le topos Ovidien *ad libellum*, en confiant à ses vers la « peur et tristesse » lesquelles, n'étant pas soignées, auraient pu conduire à la combustion de la mélancolie naturelle et provoquer le *morbus* inguérissable<sup>14</sup>.

L'activité du chercheur, de l'intellectuel, du poète, étant une conséquence de leur complexion mélancolique, est censée fournir le remède contre la mélancolie morbide et pathogène. L'abandon, la résignation, l'acceptation de l'état d'impuis-

<sup>12</sup> Célèbre panacée, connue depuis le temps d'Hippocrate (du grec. *theriaké* – antidote contre le venin des animaux vénéneux) qui se composait de plus de soixante-dix ingrédients, dont le miel, le vin, la chair de vipère, l'opium, la cannelle et une trentaine de substances soporifiques. Quant à l'ithridate, c'est un somnifère (on lui attribue aussi des vertus de contre-poison), composé d'opium et de plusieurs substances aromatiques (Lebrun 1993, 73).

<sup>13</sup> Ce sont les mêmes procédés qui se retrouvent dans la tradition médicale depuis Galien et qui sont largement décrits par Du Laurens. Il faut néanmoins souligner que selon les convictions de Ficin-adepte de la « magie naturelle », par le biais des moyens thérapeutiques, l'âme et le corps du patient sont exposés aux forces astrales occultes et ce sont les puissances cosmiques qui agissent et entravent la combustion de la bile (Klibansky, Panofsky, Saxl 1989, 423).

<sup>14</sup> À ne citer que l'apostrophe de Louise Labé : « Lut, compagnon de ma calamité » (Sonnet XII, Labé 2008, 120) ou celle de Ronsard : « Lyre dorée, / Le seul confort qui mes tristesses tue » (Ode XXII, Ronsard 1993, 676).

sance créatrice, qui certainement guette chaque studieux, peut de manière néfaste l'arracher à la protection bénéfique de Saturne pour le précipiter entre les griffes du « démon de midi » : le péché de l'acédie.

### Bibliographie (References) :

- Aristote (?). 1989. *Problème XXX* [dans :] Klibansky, Raymond, Panofsky, Erwin, Saxl, Fritz. *Saturne et la mélancolie*. Paris : Gallimard, 52–75.
- Beecher, Donald. 1990. *L'amour et le corps : les maladies érotiques et la pathologie à la Renaissance* [dans :] *Le corps à la Renaissance*, réd. Jean Céard. Paris : Nizet, 423–434.
- Burton, Robert. 2005. *Anatomie de la mélancolie*, éd. Gisèle Venet. Paris : Gallimard.
- Du Laurens, André. 1597. *Second discours auquel est traicté des maladies mélancoliques et des moyens de les guerir*. Paris : Théodore Samson.
- Du Laurens, André. 2012. *Discours des maladies mélancoliques (1594)*, éd. Radu Suci. Paris : Klincksieck.
- Ficin, Marsile. 2000. *Les trois livres de la vie*, trad. Guy Lefèvere de la Boderie, Paris : Fayard.
- Foucault, Michel. 1972. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Gallimard.
- Jacquart, Danielle, Thomasset, Claude. 1985. *L'amour 'héroïque' à travers le traité d'Arnauld de Villeneuve* [dans :] *La folie et le corps*, réd. Jean Céard. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 143–158.
- Klibansky, Raymond, Panofsky, Erwin, Saxl, Fritz. 1989. *Saturne et la mélancolie*. Paris : Gallimard.
- Koźluk, Magdalena. 2012. « Les paradoxes de la mélancolie d'après le *Problème XXX* d'Aristote ». *Acta Universitatis Lodziensis. Folia Litteraria Romanica*, n° 7 : 9–17.
- Labé, Louise. 2008. *Œuvres complètes*. Paris : Flammarion.
- Lebrun, François. 1993. *Se soigner autrefois*. Paris : Seuil.
- Marczuk, Barbara. 2009. *Les maladies d'amour au féminin : Hélisenne de Crenne et Jeanne Flore* [dans :] *Amour, sexualité et médecine aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, réd. Olga Anna Duhl. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 53–64.
- Marczuk, Barbara. 2013. *Renesansowe lekarstwa na melancholię* [dans :] *Pharmacopea. Uzależnienia, obsesje, konflikty*, réd. Maja Pawłowska et Tomasz Wyśłobocki. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, 55–63.
- Ronsard, Pierre de. 1993. *Œuvres complètes*, t. I. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.
- Starobinski, Jean. 1960. *Histoire du traitement de la mélancolie des origines à nos jours*. Bâle : J.R. Geigy SA.